**Sainte Réparate**

**Cathédrale de Nice**

Mes amis,

En ce jour de fête nous écoutons la Parole de Dieu. Le Seigneur vous le savez, n’est pas un Dieu indifférent et distant, il est proche et se révèle par sa Parole.

Chaque dimanche nous écoutons des lectures. On ne le fait pas par inertie ou par simple protocole liturgique. Dieu nous parle. Au milieu des bruits de notre société Dieu veut nous parler pour nous orienter vers le bonheur.

Je voudrais souligner 3 aspects en cette fête : le martyre, la persévérance et l’amour. Ces 3 points pourraient être autant de pistes pour notre méditation.

**Le martyre.**

Si on y réfléchit bien, il peut sembler étrange de fêter une martyre du 3e siècle, sainte Réparate.

Une martyre du 3e siècle est célébrée au XXIe siècle. Une adolescente morte pour la foi est toujours vivante dans la mémoire de l’Eglise. Revenant à des jeunes filles adolescentes d’aujourd’hui, j’aperçois leurs modèles : Dua Lipa, Angèle, Louane, … Certes je ne suis pas expert en la matière ; mais, au fil des années, des stars font la Une de nos écrans et des revues People : aujourd’hui elles crèvent l’écran et demain elles disparaissent…Elle font rêver quelque temps et après elles passent.

Une martyre fait rêver parce qu’elle donne sa vie par amour. Elle donne tout, elle n’a peur de rien. Une forte colonne vertébrale spirituelle la garde solide. Elle ne soigne pas un personnage mais la personne. Elle est vraie, authentique. Aujourd’hui des personnes prennent d’autres vies, certains donnent leur vie pour une cause, d’autres encore subissent la vie ou profitent de la vie…

Au sein de notre société de consommation dépeinte comme une modernité liquide, en cette partie riche du monde, il y a peu de place pour la figure du martyr (elle est vouée à l'oubli), ni à celle du héros (offerte à une mémoire courte). Notre mentalité est plus sensible à la *célébrité*. Même si la célébrité et la notoriété sont éphémères et, par nature, transitoires. On est plus dans l’exposition de soi que dans le don de soi.

La « redécouverte » du martyre au XXe siècle a été très lente et laborieuse. Le XXe siècle a connu de véritables persécutions, systématiques, par des régimes totalitaires ; de nombreuses dictatures ont frappé et assassiné des hommes d'Église (évêques, consacrés, catéchistes et laïcs) ; à tel point qu'on parle même d'un « siècle des martyrs » parce que leur nombre est supérieur à celui des 3 premiers siècles du christianisme. Davantage, l'Église n'est pas seulement « l'Église des martyrs », mais aussi, dans différentes parties du monde, une « Église martyre ».

Or, il est important me semble-t-il de restaurer la place du **sacrifice** dans la vie. N’y voyez pas du dolorisme ou du masochisme. Décryptons le sacrifice au sens étymologique : faire du sacré. Un acte de don de soi, le don de la vie par amour, c’est incarner le sacré. Notre société a besoin de transcendance, d’élévation, de hauteur.

**La persévérance**

Dans la deuxième lecture nous avons entendu des termes intéressants nous invitant à persévérer : j’endure la souffrance, on m’enchaîne mais je supporte, tu m’as suivi dans les persécutions et les souffrances…

Paul dit à Timothée que la maturité humaine et spirituelle passe par l’endurance. Cet enseignement est important. Autour de nous, nous sommes témoins de beaucoup de démissions, de peurs, de fragilités. Extérieurement notre société semble solide mais elle est fragile en réalité.

La vie est dure, la vie est un combat. La Parole de Dieu, la Bible, n’est pas un conte du genre *Alice au pays des merveilles* mais c’est l’histoire de *Dieu au pays des hommes*. Dans cette vie qui comprend souffrances et difficultés, rester stable malgré ces méandres nécessite une solidité intérieure.

Les martyrs tiennent bon et traversent les épreuves. Nous chrétiens, si nous venons à la messe, c’est pour trouver la force intérieure de continuer à vivre sans se décourager, sans désespérer. Le corps du Christ que nous recevons à la fin de la messe est un sacrement, le Christ entre dans notre histoire, la nôtre. Là où nous avons les peurs les plus vraies et les rêves les plus fous. Là où nous sommes nous-mêmes, là où nous ne pouvons pas tricher. S’il vient c’est pour nous muscler intérieurement. Dieu touche l’homme. Il nous donne sa force et sa joie pour que notre vie soit heureuse.

Pendant les Jeux Olympiques nous l’avons vu : pour gagner il faut se sacrifier et persévérer. La foi nous prépare à être stables dans la vie relationnelle, à acquérir hauteur et profondeur en évitant des vies artificielles et superficielles.

Sortir du confort et persévérer dans l’effort, sans tomber dans le volontarisme, c’est un beau défi.

**L’amour**

L’Evangile de Jean, nous présente un Jésus pédagogue. Il prépare ses disciples à une vie exigeante. Il leur parle de haine et de persécution. Il n’est pas facile d’intégrer dans la vie humaine et spirituelle le côté inconfortable. La haine et la persécution s’accompagnent de souffrances. Sauf pathologie, on ne cherche pas cela dans la vie. Dieu n’est pas sadique non plus. Il dit qu’au milieu de ce monde sombre il nous a choisis. Donc, nous ne sommes pas abandonnés.

Le combat éros/thanatos est toujours là. Il faut bien discerner et bien choisir. Pour aimer vraiment et totalement il faut que notre cœur ne soit pas vide, ni sec, ni enchaîné mais irrigué par l’Amour de Dieu. Si notre société souffre et se divise c’est parce que l’amour est resté à la périphérie.

Les failles relationnelles se réparent par le ciment de l’amour. Souvent nous sommes davantage dans l’émotion et la réaction que dans la réflexion et la profondeur. Je crois opportun pour notre époque, de ressusciter deux pratiques de la tradition monastique pour mener une vie plus aimable et plus sereine : ***le silence et le recul.*** Face aux réactions sociales émotives immédiates et impulsives, pratiquer *le recul*, c’est une manière d’évangéliser nos émotions. Il s’agit de se retenir, d’évaluer les situations, de discerner et de ne pas se précipiter dans le jugement. La culture du *silence*peut nous aider à voir la vie autrement. Nombre de réactions émotives et sans réflexion révèlent une forte agitation intérieure dûe, sans doute, à un vide préoccupant, à un manque de structure intérieure. La cacophonie des accusations, les sentences sans pitié nous provoquent à pratiquer *le silence* - qui n’est pas l’indifférence, la passivité ou la naïveté. Il ne s’agit pas de cacher la réalité mais de se poser, en dehors du bruit polluant nos esprits. Le silence permet de nourrir notre monde intérieur de vérité et de justesse avant de parler. Le silence permet d’explorer une situation avec discrétion et intelligence. Dans un silence habité, il y a une place pour l’indulgence. Le silence rassérène. Une société sans silence et sans recul se disperse.

Ce chemin pourra nous aider à devenir intérieurement libres. Seul un être libre est heureux. La joie, c’est exister plus, disait Spinoza.

Les martyrs comme sainte Réparate, ont cru à la vie pascale. Or, déjà, nous pouvons incarner une vie pascale par des attitudes constructives : en vivant debout, en aidant les autres à se relever quand ils peinent sous le poids de la vie. La vie pascale relève, remet debout.

Demandons à sainte Réparate de combler la ville de Nice de la paix divine. Amen !